

"L'EXPOSÉ DU MOI(S)"

Rendez-vous avec une personnalité du monde de l'Ecole. De formation pédagogique, psychologique, sociologique, philosophique..., elle décrit son parcours intellectuel et l'évolution de ses centres d'intérêt professionnels. Elle répond également à trois questions choisies par elle dans une liste d'une trentaine de sujets relatifs au contexte scolaire. Une manière de mieux comprendre un itinéraire à chaque fois singulier et des choix justifiés par une histoire.

Michel DEVELAY, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Lumière-Lyon 2

L'EXPOSÉ DU MOI(S)



Parcours professionnel

A quinze ans, je suis entré dans une école normale d'instituteurs. En fait, ma destinée sociale était largement déterminée par ce concours au regard de ma famille de condition modeste. L'éducation nationale m'a en quelque sorte payé des études. D'une certaine manière, cela explique chez moi un sentiment de redevabilité à cette institution.

Instituteur, je l'ai été deux ans. Ensuite, je suis parti à l'université où j'ai réussi les concours qui permettaient d'obtenir des bourses. Je suis devenu professeur d'école normale en biologie. Au moment de l'instauration de la formation continuée des instituteurs, je me suis à nouveau inscrit à l'université où j'ai obtenu des diplômes en psychologie puis une thèse en sciences de l'éducation sur des questions de didactique des sciences. A partir de là, je me suis intéressé davantage aux caractéristiques de l'apprentissage des sciences chez les élèves. D'où un premier livre rédigé avec Jean-Pierre ASTOLFI sur "La didactique des sciences".

En 1988, j'ai quitté les écoles normales pour intégrer l'université où j'ai travaillé autour de l'apprentissage et

de l'enseignement, objet d'un autre ouvrage: "De l'apprentissage à l'enseignement". La rencontre de Philippe MEIRIEU a aussi été celle d'avec sa formation philosophique et de ma formation scientifique; des travaux en commun nous ont amenés à publier "Emile, reviens vite... ils sont devenus fous" qui, en 1992, prenait position dans les débats sur l'Ecole et sur le rôle des sciences de l'Éducation. Un pas de côté vis-à-vis de la formation m'a conduit à rédiger "Peut-on former les enseignants". Mes travaux récents se sont centrés sur l'aide que les parents peuvent apporter à leurs enfants, "Parents, comment aider votre enfant", et mon dernier ouvrage prévu pour le mois de février 2001 porte sur des questions plus épistémologiques: "Les sciences de l'éducation, un singulier pluriel".

Regard en arrière

Rétrospectivement, je considère que mon parcours n'a jamais été celui d'un chercheur qui défricherait un terrain pré-balisé et restreint et qui l'approfondirait en permanence. Je suis davantage intéressé par une diversité de thématiques: la didactique des sciences, la formation des enseignants à travers des approches d'abord épistémologiques et aujourd'hui plus anthropologiques. Cependant, je crois qu'une question centrale réunit l'ensemble: celle du mystère de la vie dans ses dimensions bio, psycho et physiologique. Quelles relations entre l'esprit et de la matière, le cerveau et la pensée?

"Il faut entendre par science, un corps de savoirs constitués; la psychologie est une science, au même titre que l'histoire ou les mathématiques. Les principes d'une science renvoient à ses fondements, ses origines, donc au type de questions qui lui sont propres. Les questions du psychologue ne sont pas celles de l'historien ni celles du mathématicien. Chaque science pose des questions à des objets qui lui sont propres, et répond par des méthodes qui lui sont spécifiques. Les objets du chimiste sont différents de ceux du linguiste ou de ceux de l'économiste. Les méthodes du physicien ne sont pas celles du psychologue qui diffèrent encore de celles du biologiste. Les conclusions des différentes disciplines (leurs concepts, leurs lois et leurs théories) diffèrent bien évidemment elles aussi tout autant que leurs principes ou leurs méthodes".

Michel DEVELAY, Donner du sens à l'école, Paris, ESF, 1998.

EXPOSANT

N° 2 / 2000
NOVEMBRE/DECEMBRE

Et demain?

Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est de refonder la didactique, non pas seulement sur les procédures d'apprentissage, mais sur des questions de rapport au savoir. Si on fait l'hypothèse qu'on apprend différemment en mathématiques et en histoire, c'est parce que le rapport aux mathématiques d'une part, à l'histoire d'autre part, est un rapport particulier. Ce qui suscite ma curiosité intellectuelle, ce sont les fondements anthropologiques du savoir. Quand on fait des mathématiques, on s'intéresse à autre chose qu'à des mathématiques. On s'intéresse, en fait, à comprendre des choses qui sont au cœur des mathématiques: cela peut être l'infini ou la notion de limite, c'est également la croyance de l'homme à envisager un monde parfait, le monde des objets géométriques, par exemple.

Si j'avais une autre vie, j'irais à la recherche de ces interrogations anthropologiques qui parcourent chacune des disciplines à enseigner. Quand on fait de la biologie, on est intéressé à comprendre la vie, mais plus largement on est intéressé à comprendre le rapport entre la matière et la pensée. La différence qu'il y a entre la biologie, la physique et la chimie, c'est qu'en biologie on s'intéresse à la matière vivante; en chimie et en physique, on s'intéresse à la matière inanimée. Le propre de la matière vivante, c'est d'avoir produit de la pensée consciente chez l'homme. Qu'est-ce que cette capacité à percevoir des informations, à les traiter et à avoir un comportement adapté en regard? Si j'avais en charge un enseignement de biologie, ce serait cette question fondamentale qui m'intéresserait: comment fait-on de la vie avec de la mort? Si j'avais à m'intéresser à l'éducation physique et sportive, je m'intéresserais à comprendre cette question: est-ce que je suis mon corps ou est-ce que je ne suis pas mon corps? Si j'étais mon corps, je m'adonnerais à toutes les performances possibles. Or, mon corps s'y plie de moins en moins...

En quelque sorte, on enseigne toujours autre chose que ce qu'on enseigne qui se situe au-delà. On enseigne des réponses à des questions que l'homme s'est posées depuis qu'il est homme et qu'il a complètement enfouies et dont il n'a plus le souvenir. Ce qui m'intéresserait, c'est de déboucher ces grandes questions essentielles et de donner du sens au savoir enseigné et aux processus d'enseignement à travers la résonance que ces enseignants entretiennent avec ces questions fondamentales. En effet, je pense qu'il est possible de former des enseignants à comprendre comment ils se situent par rapport aux problèmes fondamentaux qui sont différents pour chacun d'entre eux. C'est une nécessité pour un futur prof de math de comprendre pourquoi les maths l'intéressent plutôt que l'histoire. Je crois que le rapport qu'on entretient avec un savoir n'est pas un rapport édulcoré, n'est pas un rapport éthéré, n'est pas un rapport de distance mais est un rapport de profondeur parce qu'il correspond à des questionnements personnels qui sont significatifs.

Bibliographie choisie

ASTOLFI J.-P., DEVELAY M., *La didactique des sciences*, Presses Universitaires de France, Paris, 1989, Que sais-je? N° 2448, 126 p.

DEVELAY M., *De l'apprentissage à l'enseignement*, ESF, Paris, 1992, 165 p.

DEVELAY M., *Peut-on former des enseignants?*, ESF, Paris, 1994, 156 p.

DEVELAY M., *Donner du sens à l'école*, ESF, Paris, 1992, 126 p.

DEVELAY M., *Les sciences de l'éducation: un singulier pluriel*, ESF, Paris, à paraître en février 2001.

Parmi les 30 questions proposées, j'ai retenu celles-ci:

Si j'avais un vœu à formuler pour l'école de demain, ce serait... qu'elle développe deux choses pour moi fondamentales: le conflit et la solidarité. Conflit au sens qu'elle favorise le débat d'idées et que simultanément, elle se rende attentive au rapport au savoir et au rapport à la loi.

Une rencontre décisive qui explique mon parcours professionnel... Quand j'étais instituteur, j'ai eu une expérience morale qui m'a profondément marqué. J'avais des classes qui accueillaient les enfants qui allaient passer le certificat d'études, qui est le diplôme de fin d'école primaire. Un élève a été mis à la porte du collège parce qu'il avait une attitude perturbante. Comme il était encore soumis à l'obligation scolaire - à cette époque-là, l'école était obligatoire jusqu'à 14 ans - cet élève est arrivé dans ma classe. Venant du collège, son niveau était supérieur à celui où j'enseignais comme instituteur. Je me suis tout de suite rendu compte que c'était un élève très brillant qui n'allait pas avoir besoin de moi pour réussir. J'ai convenu publiquement avec lui que chaque fois qu'il serait désagréable, je mettrais une croix sur un tableau en face de son nom et qu'au bout de 20 croix, je le mettrais à la porte. Les premières croix ont été simples à mettre, les dernières plus difficiles parce qu'il fallait que j'attende qu'il ait 14 ans. Je me suis donc débrouillé pour que ce soit après cette limite. Mais je lui ai dit: "Tu reviendras tous les soirs en étude et je te ferai préparer ton certificat d'études". C'est donc quelqu'un que j'ai mis à la porte mais que j'ai accueilli tous les soirs et qui a réussi le certificat d'études. Je crois qu'il l'aurait réussi sans moi, mais d'une certaine manière j'ai, à cette occasion-là, travaillé quelque chose qui était de l'ordre du rapport à la loi dans la classe. Je crois que ça m'a marqué pour la suite.

En confiant mon enfant à l'école, ce que je redouterais le plus, c'est... qu'il ne découvre pas le goût des livres. ■